



HAL
open science

Le voyage : de l'Interculturalité aux compétences interculturelles. Entretien avec Hervé Breton

Hervé Breton

► **To cite this version:**

Hervé Breton. Le voyage : de l'Interculturalité aux compétences interculturelles. Entretien avec Hervé Breton. 2021. hal-03889415

HAL Id: hal-03889415

<https://hal.science/hal-03889415v1>

Submitted on 8 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Preprint_ Publication EPALE. 05 juillet 2021. Le voyage de l'Interculturalité aux compétences interculturelles - entretien avec Hervé Breton

Lien : <https://epale.ec.europa.eu/fr/blog/le-voyage-de-linterculturalite-aux-competences-interculturelles-entretien-avec-herve-breton>



FR Français

Se connecter

+ Créer un compte



Accueil > Le voyage de l'Interculturalité aux compétences interculturelles - entretien avec Hervé Breton

Le voyage de l'Interculturalité aux compétences interculturelles - entretien avec Hervé Breton

Entretien avec Hervé Breton, Maître de conférences HDR, Sciences de l'éducation



[Thierry Ardouin](#)

LE VOYAGE : DE L'INTERCULTURALITÉ AUX COMPÉTENCES INTERCULTURELLES

Bonjour M. Hervé Breton, je sais que vous êtes un grand voyageur, et que vous travaillez la question des apprentissages en situations interculturelles. Aujourd'hui nous voulons échanger avec vous sur la question du voyage, de l'interculturalité et des compétences interculturelles.

Pour démarrer, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur vous-même, et nous dire comment vous est venu le goût du voyage, des voyages ? Comment vous avez rencontré l'interculturalité lors de votre trajectoire personnelle et/ou professionnelle ?

Merci pour votre invitation et pour cette première question qui me permet de me reconnecter avec des moments vécus de voyage, ceux-ci étant devenus presque rares du fait de la période pandémique.

Le goût du voyage peut être pensé à partir de la saveur particulière émanant des expériences de dépaysement et des perceptions associées aux phénomènes d'élargissement de l'horizon des possibles. Partir et s'éloigner, c'est en effet agir pour prendre le large avec les milieux d'appartenance, que ceux-ci soient familiaux, professionnels ou culturels. C'est également se rendre disponible pour interagir selon des procédés inédits, des temporalités ouvertes, dans des lieux et des milieux se donnant à vivre sur le mode de l'étrange. Cependant, les raisons qui poussent le voyageur à vivre ces expériences relèvent de l'énigme. Et ce point concerne les

théories sur l'interculturalité : penser la pratique du voyage, c'est interroger le rapport du sujet à l'ailleurs et donc, le rapport qu'il entretient avec le chez-soi.

Ainsi, resitué dans une théorie du voyage, l'interculturel ne se caractérise pas en fonction d'une supposée différence avec autrui, mais par rapport à ce qui déroge au chez-soi, à la manière dont le sujet habite son monde quotidien. Ce point n'est pas neutre pour le travail de définition de ce qui est désigné lorsqu'il est question d'interculturalité. Cela conduit en effet à penser les processus de formation interculturelle selon une perspective biographique, en interrogeant les modes de constitution du chez-soi, du foyer, du milieu familial, social, culturel, à partir de l'histoire et de la dynamique du sujet.

Sourcer dans mon histoire l'émergence de l'aspiration à l'ailleurs supposerait donc un détour biographique détaillé. Cependant, ce dont je me rends compte, c'est que ce goût pour l'immersion dans des milieux qui dérogent aux habitudes et aux cadres de la quotidienneté s'est graduellement transformé. Le voyage est devenu pour moi une pratique de formation, une voie, permettant de maintenir vivantes les capacités d'étonnement, d'accueil et de disponibilité qui sont peut-être des conditions nécessaires de la formation. C'est ce que j'ai travaillé dans ma thèse, dédiée aux effets formatifs du voyage. Et c'est ce que je continue à étudier, via des recherches sur les pratiques d'ingénierie de la mobilité certifiante en lien avec la recommandation ECVET de 2009.

Quelle est votre approche du voyage ? Comment en avez-vous fait un objet de travail et de recherche ?

Dans ma thèse, j'ai étudié le voyage d'ordre initiatique. Il s'agissait de penser l'expérience de l'ailleurs sous l'angle de l'épreuve, en caractérisant celle-ci selon trois aspects : les niveaux d'immersion, l'intensité du dépaysement, la transformation des modes d'existence. Les dimensions formatrices du voyage ont donc été interrogées selon une perspective herméneutique et biographique.

La question des savoirs et des compétences acquises au cours du voyage est venue ensuite, du fait de mon implication dans des recherches sur la mobilité certifiante, lorsque j'ai été missionné en tant qu'expert ECVET par l'agence 2^E2F, et par la Région Centre-Val de Loire pour étudier les formes d'ingénieries mises en œuvre par les responsables de la mobilité dans les Centres de Formation des Apprentis. J'ai alors examiné les processus d'apprentissage générés dans les situations de voyage, celles-ci étant structurellement régies par de forts niveaux d'incertitude. J'ai cherché à caractériser les savoirs, actes et gestes acquis du fait de l'immersion courte ou durable dans des milieux qui dérogent aux habitudes, qui rendent nécessaires pour être appréhendés et compris, de se maintenir attentif, d'exercer la patience, de demeurer accueillant à la pluralité des modes d'agir et de vivre dans le monde.

En quoi la question du voyage rejoint ou interroge l'interculturalité et les compétences interculturelles ?

L'interculturalité est une notion à la fois pertinente et problématique. Pertinente car elle indique une idée semblant évidente, mais éminemment complexe : celle de la pluralité des mondes de la vie. Les théories de l'interculturalité me semblent réductrices et problématiques lorsqu'elles orientent vers une pensée, non pas du divers, comme le propose Martine Abdallah Preteceille, mais d'une démarche qui procède d'un inventaire des différences. À ce sujet, le petit ouvrage de François Jullien dans lequel il distingue la différence de l'écart est majeur. La précision faite

par Jullien porte sur le caractère statique ou dynamique de ce qui se donne à vivre sur le mode du contraste et de l'espace d'entre qui en résulte, notamment dans le cadre des rencontres et échanges marqués par l'interculturalité.

J'en ai fait état dans plusieurs articles : lors de mes premiers pas en Inde, par exemple, j'ai vécu une expérience de très intense désorientation, de perte de repères. Le contraste entre les expériences vécues durant mes premières semaines de voyage dans le nord de l'Inde et ce qui m'était familier, provenant de mon monde d'appartenance premier, a été si puissant que, de manière réflexe, tout ce qui m'était donné de vivre m'apparaissait étrange, déroutant, parfois inquiétant. Je pense que la force des perceptions d'étrangeté et le caractère massif de cette donation en bloc résulte d'une habitude crispée à penser en fonction d'un seul cadre de référence : celui du monde d'appartenance premier, qui peut-être le milieu d'origine, celui de la naissance. Avec le temps, durant mes voyages, cette habitude réflexe, parfois compulsive, à penser de manière mono-référencée me semble s'être atténuée, modérée, rendant alors possible des formes d'accueil du divers et l'émergence de compréhensions plus complexes.

Cette émancipation, au cours du voyage, des cadres de références acquis, n'est pas sans intérêt pour penser les compétences interculturelles. J'ai parlé de la pensée mono-référencée comme d'une pensée fermée, voire rétive au divers. Il s'agit presque d'une allusion aux référentiels de compétences qui, lorsqu'ils sont pensés selon une perspective internationale, semblent abusivement rigides.

Comment voyez-vous la place de l'interculturalité et des compétences interculturelles aujourd'hui en formation des adultes ? Et en Europe ?

Le problème posé relève potentiellement des logiques catégoriales à partir desquelles sont édifiés les cadres qui permettent de fonder différents modèles et de constituer les objets nommés compétences. De ce point de vue, la question des compétences interculturelles et, plus largement, des compétences transverses, est de première importance pour l'Europe de la formation. La manière de penser, de nommer, de caractériser les savoirs dans les certifications s'origine dans des milieux qui ont une histoire, des rapports aux savoirs, des traditions s'ancrant dans des modes de vie, des relations avec l'environnement, des ancrages d'ordre existentiel et professionnel.

Ce constat conduit à interroger les compétences interculturelles selon trois aspects :

- le contenu de ce qui est désigné par les compétences interculturelles ;
- les modes d'édification des cadres et des catégories qui permettent de les constituer ;
- les rapports aux savoirs qui préfigurent les constructions catégoriales.

S'interroger selon ces trois dimensions me semble porteur pour penser les modes d'édification des savoirs et leur légitimité dans l'espace social. Le même mode de questionnement est peut-être pertinent pour les travaux visant la convergence des systèmes de certification relevant de la formation professionnelle amorcée depuis la recommandation ECVET.

- La représentation des compétences interculturelle est un peu difficile à cerner. Comment les représentez ou les définissez-vous ? Quels caractéristiques ou éléments principaux reprenez-vous ? En quoi ou à quelles conditions, ou situations, le voyage permet-il de développer ses compétences interculturelles ? Pouvez-vous nous donner un ou deux exemples de compétences interculturelles ?

Preprint_ Publication EPALE. 05 juillet 2021. Le voyage de l'Interculturalité aux compétences interculturelles - entretien avec Hervé Breton

Lien : <https://epale.ec.europa.eu/fr/blog/le-voyage-de-linterculturalite-aux-competences-interculturelles-entretien-avec-herve-breton>

Une manière de définir les compétences interculturelles pourrait être la suivante : capacité à délibérer et agir dans des milieux incertains, qui dérogent aux habitudes, en prenant en compte la manière dont la situation se donne. Cette définition désigne plus une capacité qu'une liste de compétence. Elle suppose de savoir faire évoluer ses cadres de référence, de moduler ses rythmes, de tolérer des formes d'incertitude plus ou moins durables, à savoir pâtir, ce qui signifie : endurer l'incertain et attendre, tout en se maintenant agent dans les situations. Ce type de vécu est régulier au cours du voyage : arriver dans un lieu, devoir agir sans disposer des repères et des cadres permettant d'anticiper et d'évaluer la pertinence des manières de faire. J'ai produit quelques travaux sur les processus de formation générés par ces expériences.

Il en résulte différentes capacités pouvant être nommées : capacité à penser de manière multi-référentielle ; savoir transformer ses rythmes au cours de l'activité ; savoir pâtir, soit attendre en préservant son agentivité ; savoir dialoguer et méta-communiquer sur ses cadres de pensée. Selon ces perspectives, les compétences interculturelles semblent relever du paradigme des compétences transverses. Plus que d'une capacité à s'adapter ou à communiquer, il s'agirait d'un pouvoir : celui de s'émanciper du connu et du certain. Pour cela, la pratique du voyage est peut-être requise pour se maintenir alerte et savoir s'abandonner dans l'ailleurs.

- Pouvez-vous nous donner un auteur, un ouvrage ou une référence qui vous ont guidé(e) ou marquée(e) ?

De nombreuses références sont possibles. Si je dois n'en garder qu'une, voici celle qui me vient : Jullien, François. (2012). *L'écart et l'entre : Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*. Paris : Galilée.

Je vous remercie pour cet échange, de nous faire partager votre expérience et votre apport.